

Relations intergénérationnelles

LES BIENFAITS DE LA CONFRONTATION

par **Guillaume Guthleben** *

En quoi les relations entre générations sont-elles fondatrices des sociétés ?

Plus de générations ne signifie pas forcément plus de relations : les formes de socialisation traditionnelles ont perdu de leur influence, la mobilité géographique et professionnelle est plus importante, les familles recomposées complexifient le maillage familial.

Le pont des générations

La notion de « génération » est polysémique : elle peut s'apparenter à « l'ensemble des individus qui rencontrent à la même époque un événement donné » (1) ; elle peut se définir en référence aux générations précédentes, chaque strate concourant à parfaire la société déjà bâtie (2) ; elle s'inscrit aussi dans une logique familiale dans laquelle les parcours individuels prennent sens à la lumière d'une histoire commune.

Dans tous les cas, elle fait allusion à l'idée d'une transition entre différentes classes d'âge : les sociétés ont toujours eu besoin de cette tension entre opposition et fidélité aux générations précédentes. Imaginer un avenir meilleur, c'est considérer que l'œuvre des aînés n'a pas été menée à son terme (fidélité) ou n'a pas poursuivi les bons objectifs (dépassement). Bien au-delà des questions du vieillissement, les relations intergénérationnelles sont à considérer comme une thématique centrale de changement. Deux exemples peuvent l'illustrer : la notion de « pacte entre générations », d'une part ; l'évolution des cycles de vie, d'autre part.

L'idée d'un pacte entre les générations sous-entend qu'une société anticipe son avenir (3) en organisant des pratiques de précaution qui permettront un bienfait ultérieur (4). Ce pacte suppose une contribution de la part des catégories en capacité de le faire, essentiellement la population active. Une tension naît dès lors que la part des « inactifs » augmente de façon significative. Le débat sur la réforme de la retraite a été assez illustratif à ce sujet : tout le monde revendique une retraite décente ; peu nombreux sont ceux prêts à travailler plus longtemps pour la financer...

Le deuxième exemple concerne l'évolution des cycles de vie (5). Traditionnellement décrits comme trois étapes successives (apprentissage - travail - retraite), ils sont aujourd'hui bousculés

* Directeur de la Confédération de gérontologie et enseignant en sciences humaines, Belfort, guillaume.guthleben@wanadoo.fr

(1) **Louis Chauvel**, *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXème siècle*, PUF, 1998, p. 15.

Lire aussi **J.-P. Viriot Durandal**, *Le pouvoir gris : sociologie des groupes de pression de retraités*, PUF, Paris, 2003, pp. 180-188.

(2) **Claudine Attias-Donfut**, *Sociologie des générations. L'empreinte du temps*, PUF, 1998.

(3) En terme de santé, de vieillissement, d'environnement...

(4) Remboursement des soins, paiement des retraites, préservation des ressources naturelles...

(5) **Anne-Marie Guillemard**, « De la retraite mort sociale à la retraite solidaire : " La Retraite, une Mort sociale " revisitée trente ans après », *Gérontologie et Société*, N° spécial 102, *Âge et exclusions*, pp. 53-66.



par divers phénomènes : l'arrivée tardive des jeunes sur le marché du travail, le développement de la formation continue (6), l'augmentation de l'âge de départ à la retraite. Ainsi, apparaît l'idée d'une « pluriactivité à tout âge » (7), remettant en cause les cycles de vie, donc le cloisonnement traditionnel entre générations. On évoluerait d'une société dans laquelle, ayant fait leur temps, les vieux passent la main aux jeunes (8), à une société dans laquelle jeunes et vieux seraient obligés d'œuvrer ensemble, puisque partageant à la fois des temps de formation, des temps de travail et du temps libre.

Nécessaires différences

L'effet de mode qui consiste aujourd'hui à vanter les bienfaits des relations intergénérationnelles simples et conviviales ne doit cependant pas faire oublier combien les phénomènes de confrontations permettent aux générations de se construire, mutuellement, réciproquement.

Ainsi, au-delà des bénéfiques les plus souvent cités des relations intergénérationnelles (9), les enjeux sont peut-être à voir ailleurs : ces relations donnent l'occasion à toutes les classes d'âges de repenser la logique de leur parcours de vie ; elles permettent d'appréhender le phénomène du vieillissement comme partie intégrante de la vie et, ce faisant, de le considérer comme normal ; elles favorisent le débat et la construction d'un vivre ensemble.

Mais qu'elles soient pacifiées ou empreintes de tension, ces rencontres n'en doivent pas moins trouver un cadre, une occasion, un prétexte, tant les formes traditionnelles de socialisation semblent s'affaiblir au profit de phénomènes d'identification plus éphémères, plus transitoires ; ce que Michel Maffessoli appelle « la tribalisation du monde » (10). Des logiques formelles de rencontres organisées – avec des objectifs affichés, un profit à tirer de sa participation – prendraient de plus en plus le pas sur les logiques informelles : le plaisir de la relation, la simplicité, l'absence de calcul...

Diversité des échanges

Dresser une typologie des relations intergénérationnelles relève de l'impossible. Sans prétention à l'exhaustivité (11), on peut mettre en parallèle la nature des échanges entre générations (qu'est-ce qui se noue ?) avec les modalités de rencontres (pourquoi et dans quel contexte se rencontrent-elles ?).

■ Passions partagées. Certaines activités sportives, culturelles ou de loisir peuvent contribuer fortement aux contacts entre les générations, même si ceux-ci n'en constituent pas l'objectif principal ou la motivation affichée. Les ensembles vocaux, par exem-

(6) C'est l'idée d'un capital-temps-formation tout au long de la vie.

(7) **Xavier Gaullier**, « Qu'apporterait la pluriactivité à tout âge ? », in **F. Charpentier** (dir.), *Encyclopédie de la Protection Sociale*, Economica, 2000.

(8) Dans un relais qui s'apparente parfois plus à un renoncement qu'à une transmission.

(9) Le décloisonnement des âges, l'inclusion des anciens dans de nouveaux rôles sociaux, la reconnaissance du vieillissement comme ressource à valoriser.

(10) **Michel Maffessoli**, *Le temps des tribus, Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, La Table Ronde, 1998 ; *La transfiguration du politique. La tribalisation du monde post-moderne*, La Table Ronde, 2002.

(11) **Cf. Mohammed Malki**, *Des générations en action. Guide méthodologique*, Ministère des Solidarités, de la santé et de la famille, Secrétariat d'État aux Personnes Âgées, 2005.

ple, ont connu un regain de vitalité incontestable, tant auprès d'un public jeune que de personnes plus âgées. L'intergénération se noue aussi à travers les clubs sportifs où, par tradition, des anciens joueurs deviennent entraîneurs, puis dirigeants, permettant à quatre générations d'échanger autour d'une passion commune. Sans mésestimer le besoin fondamental des individus d'une même génération de se retrouver entre eux (mouvements de jeunes, clubs de retraités...), la capacité des associations à l'ouverture reste essentielle afin de conserver une attractivité pour toutes les classes d'âges.

■ **Tissage de la relation.** Ces relations n'ont comme but que le plaisir de l'échange. Quelques exemples : un réseau de convivialité (12) propose à des personnes âgées isolées la visite de bénévoles ; un projet urbain (13) a intégralement bâti un quartier autour de la cohabitation entre jeunes et moins jeunes ; l'association « Grands parrains et petits filleuls » met en relation des aînés avec des jeunes dont les grands-parents sont absents, décédés ou éloignés.

Dans tous les cas cités, il s'agit de relations consécutives à un projet. Autrement dit, elles n'ont rien de spontané, mais sont provoquées ou incitées. Les porteurs des actions affirment ici leur volonté de ne pas se résigner face à la faiblesse des liens sociaux, en pariant sur l'organisation d'un cadre qui délimite les engagements personnels, tout en cultivant un état d'esprit propice à la rencontre.

Ces contextes restent assez larges pour évoluer en fonction de l'investissement et des envies de chacun. Les visites de courtoisie, par exemple, se transforment parfois en relations plus intimes et le voisinage apporte une aide informelle difficile à mesurer. Finalement, le lien social n'est jamais aussi fort que quand il est invisible.

■ **Accompagnement et transmission.** Cette troisième catégorie rassemble toutes les occasions qu'ont les aînés de pouvoir partager un savoir-faire ou une compétence, dans l'esprit d'un parrainage des générations les plus jeunes (motivées d'apprendre) par les générations les plus âgées (expérimentées). Quelques exemples : une association (14) propose à de jeunes entreprises l'aide et les conseils de retraités ; un Office de retraités organise des ateliers d'insertion animés par des retraités ; l'aide scolaire constitue l'occasion d'un échange de savoirs, en dehors d'un contexte d'autorité ou de contrainte ; l'initiative « Lire et Faire lire » participe de l'idée que la transmission ne passe jamais aussi bien que quand elle suscite le plaisir et la convivialité...

Ce type d'échanges se révèle particulièrement riche, tant pour ceux qui transmettent que pour ceux qui reçoivent (15). Des retraités, ou plus encore des pré-retraités, s'investissent avec

(12) Il en existe de plus en plus en France, dont un porté par le CCAS de Belfort (90).

(13) « Générations » initié par la Commune de Saint-Apollinaire (Côte-d'Or), l'Office HLM et une association de services aux personnes âgées (FEDOSAD).

(14) Entente des Générations pour l'Entreprise et l'Emploi.

(15) Les témoignages mettent d'ailleurs en évidence que la relation est le plus souvent vécue comme équilibrée et réciproque.



ardeur pour compenser la frustration de leur fin de carrière : de « salariés âgés », ils deviennent « jeunes retraités actifs » et ce n'est pas sans les faire sourire... Des jeunes font l'expérience d'une relation aux adultes libérée des contraintes habituelles de l'éducation : règle, évaluation, sanction.

Restent des écueils à surmonter : comment repérer et valoriser des compétences qui ne sont pas vécues comme telles par les retraités ? comment éviter la professionnalisation du bénévolat associatif ? comment cultiver d'autres savoirs, savoir-faire et savoir-être, que ceux déjà mobilisés pendant la vie active ?

■ **Témoignage et création collective.** Dans ce type d'échanges, les aînés sont considérés comme vecteurs d'une parole susceptible de conserver une trace du passé, d'établir des liens avec le présent et d'éclairer les évolutions de la société. Ainsi, les récits recueillis – par des enfants, des collégiens, des lycéens, des étudiants, des retraités – peuvent servir en tant que tels, ou faire l'objet d'une transfiguration à l'appui d'une démarche artistique : théâtre, arts-plastiques, photos, vidéos, exposition... Derrière la rencontre, il y a aussi, pour les jeunes, la découverte d'un patrimoine vivant (nos aînés ont contribué à bâtir la société d'aujourd'hui) et, pour les anciens, la fierté de la reconnaissance : tout cela n'a pas été vain, puisque les générations à venir l'emportent dans leurs bagages.

■ **Participation à la vie de la cité.** Il est dans l'air du temps de développer des démarches de démocratie participative, notamment de la part des aînés. Ainsi se multiplient les comités de quartier, les conseils des sages ou les comités des usagers, comme autant d'occasions de confronter les points de vue. Ces instances paraissent dignes d'intérêt, notamment pour affirmer un droit inaliénable à l'expression pour les populations très âgées, voire dépendantes ; et pour autant qu'elles aient un impact réel.

La diversification des parcours et des temps de vie nécessite des espaces de médiation pour favoriser les rencontres entre individus (16) ; espaces au sein desquels l'articulation entre les sphères publique et associative reste fondamentale : la première comme incitateur et facilitateur des projets, la seconde comme porteur et lieu de rencontres. L'enjeu réside dans les nouvelles formes d'initiatives citoyennes qui pourraient émerger des rencontres intergénérationnelles, quitte à remettre en cause la relation individu-collectif, citoyens-corps politique. Le lien social ne se décrète pas.

Guillaume Guthleben

(16) La Maison du Temps et de la Mobilité de l'Aire urbaine Belfort-Montbéliard-Delle-Héricourt en est un parfait exemple. Site Internet : <http://www.maisondutemps.asso.fr>